

Hommage à Juliette Barcelo

Mme Juliette Barcelo, qui fut secrétaire général de l'Université de 1974 à 1980, est décédée le 14 janvier dernier. Elle aurait eu 82 ans le 19 janvier.



Juliette Barcelo a obtenu sa licence en droit de l'Université de Montréal en 1955. Admise au Barreau du Québec en 1956, elle poursuit ses études à Oxford grâce à des bourses de *l'Imperial Order Daughters of the Empire* et du *Lady Margaret Hall Commonwealth Scholarship*. Elle y obtient un BA avec honours en 1958 et une maîtrise ès arts en 1965. Elle débute sa carrière en 1958 au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration d'Ottawa. Elle occupe des postes à l'étranger, notamment à Paris où elle a été au Service des visas pendant deux ans et à Tel Aviv où elle était chargée du Service des visas pour Israël et Chypre. En 1965, elle devient conseiller technique au Ministère des affaires culturelles du Québec, où elle travaille à la conception d'une politique d'immigration pour le Québec.

En mars 1966, elle se joint à l'Université de Montréal à titre d'adjointe au secrétaire général de l'époque, Léon Lortie. En 1968, l'Université crée le Service du personnel enseignant et la nomme en tant que première directrice. En 1974, elle devient la première femme à occuper les fonctions de secrétaire général. Elle y poursuit l'œuvre de ses prédécesseurs, notamment Léon Lortie et Jacques Girard, et consolide le secrétariat des instances en obtenant le statut de professionnel et le titre de chargé de comité aux personnes responsables du secrétariat de comités, transforme le Secrétariat aux affaires juridiques en Direction des affaires juridiques et poursuit la relance du Services des Archives.

Mme Barcelo a notamment été membre fondatrice de l'Association des secrétaires généraux d'établissements universitaires du Québec et du Groupe international des secrétaires généraux d'universités francophones aux conseils desquels elle a siégé comme administratrice. Elle a de plus été avec sa collègue de l'UQAM et amie, Mme Lise Langlois, à l'origine de la création du Comité des secrétaires généraux de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. Dans un témoignage paru en 1993, elle affirmait que les « treize années au service de l'Université constituent les meilleurs moments de ma vie professionnelle. »

En 1980, elle accepte de quitter son Alma Mater pour aller servir à nouveau l'État québécois et cette fois-ci à titre de sous-ministre au Ministère des communautés culturelles et de l'immigration, sous la férule de Jacques Couture puis de Gérald Godin et finalement comme membre de la Commission de la fonction publique. Elle terminera sa carrière active à titre d'arbitre de griefs.

Juliette Barcelo n'a pas seulement été des plus impliquée dans sa vie professionnelle, mais également dans sa communauté : présidente du Conseil de sa copropriété (Verrières III) à l'Île-des-sœurs, fondatrice et présidente de la Coalition des résidents

pour l'autonomie de L'Île-des-Sœurs (CORA) et présidente de l'Association des propriétaires et résidents de L'Île-des-Sœurs (APRIDS) de 2006 à 2009. Mme Barcelo a marqué, par ses innombrables interventions, l'évolution de nombreux dossiers qui touchent la qualité de vie de ses concitoyens.

À l'instar de Pierre G. Jobin, qui a été professeur de droit à McGill et qui lui a succédé à la présidence de l'APRIDS, je dirais ce qui suit : « travailler avec Juliette est, à la fois, très exigeant et rassurant. Sa formation juridique, sa pratique du droit, et son exercice de hautes fonctions dans l'administration publique et à l'Université ont créé en elle une extraordinaire combinaison de rigueur et de vision politique. » Ceux et celles qui ont travaillé à ses côtés estimaient qu'elle était passionnée par son travail, d'un appui indéfectible à l'égard de ses collaborateurs, d'une fidélité exemplaire à l'endroit de l'UdeM et de sa direction. C'était un bourreau de travail qui avait une capacité d'analyse juridique rare. Quand elle avait travaillé une question, on pouvait être certain que tous les aspects en avaient été couverts.

Pour ma part, je lui dois beaucoup et je lui en serai toujours reconnaissant.

Michel Lespérance
Secrétaire général émérite